




STAR CRAFT
HEART OF THE SWARM



L'éducation du
première classe Shane

Robert Brooks

« Si ces hommes et femmes sont là, c'est qu'ils se sont tous engagés volontairement, dit l'empereur Arcturus Mengsk. Et au terme de mois d'efforts et de sacrifices, ils ont gagné leur place au sein du noble corps des marines du Dominion. Ils rejoignent l'avant-garde de l'armée de l'humanité. Ils ont choisi de se dresser face à un univers impitoyable. »

Dans la salle comble, un murmure d'assentiment parcourut l'assistance. La lueur du jour inondait l'assemblée à travers les hautes fenêtres du mur est, auréolant le chef du Dominion et les cinq longues rangées de recrues en uniforme de parade qui se tenaient devant lui au garde à vous.

L'une de ces recrues, Geoff Shane, un jeune homme de dix-neuf ans qui deviendrait dans quelques instants le soldat de première classe Geoff Shane, livrait une bataille désespérée contre lui-même : il s'acharnait à repousser un grand sourire de son visage, et sa tête lui semblait prête à exploser sous l'effort. Contre sa volonté, les commissures de ses lèvres remontaient peu à peu, inexorablement.

L'empereur fait un discours à ma cérémonie de promotion. Le héros de Korhal, en chair et en os. La scène lui semblait irréelle. Il aurait voulu se pincer, mais il n'osait pas rompre son garde à vous. Ce ne serait pas digne d'un marine du Dominion.

« Aujourd'hui, d'immenses menaces pèsent encore sur nous. Deux races extra-terrestres sanguinaires nous épient avec avidité. Au sein même de l'humanité, les rebuts de la société, bandits et dissidents, continuent à agir contre l'intérêt humain en se rebellant contre le Dominion. »

L'empereur Mengsk balaya du regard les rangs des jeunes recrues. « Mais aujourd'hui, nous sommes ici pour honorer ces nouveaux soldats. Pour célébrer leur triomphe. Aujourd'hui, nous leur indiquons le chemin qu'ils suivront pour terrasser nos ennemis. »

Son attention se posa sur Shane. Inconsciemment, ce dernier tourna la tête pour croiser son regard, un sourire béat sur le visage... et se souvint trop tard qu'il était censé garder les yeux rivés droit devant lui.

Il redressa brusquement la tête. Mengsk ricana.

« Je vois que nos jeunes héros sont prêts à affronter tout ce que l'univers dressera devant eux. Même si certains pourraient avoir besoin de parfaire leur discipline. »

Un rire courut dans la foule. Shane garda les yeux braqués sur l'insigne du Dominion qui dominait la salle, derrière le pupitre de Mengsk. Le visage empourpré, il en étudia longuement chaque détail. Malgré son embarras, son sourire insistait pour revenir. Il se disait qu'il entendrait parler de cet incident toute sa vie.

Il attendait que l'empereur poursuive son discours. La foule se tut.

Les secondes passaient, et le silence s'épaissit. Mais l'empereur ne disait toujours rien.

Son rictus nerveux s'envola. Était-il arrivé quelque chose ? Il n'osait plus regarder. Il serra les poings dans son dos. Rien ne venait briser le lourd silence. L'absence totale du moindre bruit en devenait assourdissante.

Un frisson lui courut sur la peau. La salle avait l'air non seulement muette, mais aussi vide. Complètement vide.

Il n'y avait pas de froissement, pas de tousotement, pas de cris d'enfants impatients. Pas de bruit de respiration. Pas le moindre signe que des centaines de personnes étaient assises à seulement quelques mètres derrière lui.

Le sang lui martelait les tempes, et des gouttes de sueur coulaient sur son front. Il sentit un début de migraine pointer, et son estomac était noué par la peur. Il gardait les yeux rivés sur l'insigne, pris par une peur irrationnelle de regarder en direction du podium.

Dans sa tête, il voyait l'empereur Mengsk, tout le public et les autres recrues en train de l'observer, à l'affût d'une nouvelle faute indigne d'un marine du Dominion.

Juste un petit coup d'œil, se dit-il. Mais les secondes passaient, et il ne pouvait pas s'y résoudre. Juste le regard, une demi-seconde. L'empereur a trouvé ça drôle la première fois. Ça ne le gênera pas.

Mais il restait pétrifié. Il voulait que le discours reprenne. Il voulait que la foule rie. N'importe quoi, mais quelque chose qui le débarrasse de cette migraine et de la pression qui lui enserrait le crâne.

Enfin, il risqua un regard furtif. Et il n'en crut pas ses yeux ; alors il tourna la tête et fixa le podium.

Mengsk avait disparu.

Et les rangs de recrues aussi. Il se retourna, pris de panique.

La foule aussi. Il était seul dans l'immense salle vide.

Il était figé par l'incompréhension. C'était impossible. Une personne aurait pu s'éclipser sans un bruit. Mais des centaines ? *Tout le monde* ? En un instant ?

Non. Pas tout le monde. Il y avait une silhouette assise au dernier rang, au fond de la salle, hors de la lumière des fenêtres. Elle était grande et large, trop large pour être assise confortablement sur les petites chaises.

Il reconnut cette forme. C'était un marine. Un marine du Dominion en armure de combat.

« Hé ! » Il fut surpris d'entendre une telle panique dans sa voix. « Hé ! »

Aucune réaction. L'homme en armure semblait avoir les yeux cloués au sol.

« Hé, toi ! » cria-t-il. Mais rien. Pas la moindre réaction. Un torrent de rage déferla soudain dans son esprit. *C'est de sa faute*. C'était irrationnel, mais il savait. *Lui. Le marine*. Il ne savait pas ce qui était arrivé à la foule, mais c'était de sa faute à *lui*. Ça ne pouvait être que lui. Shane n'avait jamais été aussi sûr de sa vie.

Ça devait être son grand jour. Sa promotion après l'entraînement de base. Le début de son glorieux service au sein du Dominion. La rage qui bouillonnait en lui s'embrasa. Il lui arracherait son armure avec les dents, s'il le fallait.

Il inspira profondément et hurla : « *Qu'est-ce que tu as fait ?!* »

Aucune réponse. Trop. C'était trop.

Il dévala l'allée centrale à toute vitesse entre les chaises vides, sans lâcher le marine des yeux. *Lui. Le marine.*

En quelques secondes il fut à son niveau, et il se jeta sur lui avec un grondement, montrant les dents et mains en avant.

Le marine n'avait pas bougé. Il n'esquissa pas le moindre geste jusqu'à ce que Shane bondisse. Puis il leva les yeux.

La rage qui bouillonnait dans son esprit se glaça soudainement. Le temps sembla s'arrêter. L'étau qui enserrait son crâne devint insoutenable.

Geoff Shane, dix-neuf ans, avait en face de lui le visage buriné, usé par des années de guerre, de Geoff Shane. Un Shane plus vieux, aux yeux froids et inhumains.

Son élan l'emporta inexorablement vers le marine. Vers lui-même. Ses doigts frôlèrent le métal de l'armure. Elle était incroyablement froide.

Il cligna des yeux.

« Si ces hommes et femmes sont là, c'est qu'ils se sont tous engagés volontairement, dit l'empereur Arcturus Mengsk. Et au terme de mois d'efforts et de sacrifices, ils ont gagné leur place au sein du noble corps des marines du Dominion. Ils rejoignent l'avant-garde de l'armée de l'humanité. Ils ont choisi de se dresser face à un univers impitoyable. »

Dans la salle comble, un murmure d'assentiment parcourut l'assistance. La lueur du jour inondait l'assemblée à travers les hautes fenêtres du mur est, auréolant l'hologramme du chef du Dominion projeté sur l'estrade.

L'hologramme grandeur nature scintillait sous les rayons du soleil. Le charisme de l'empereur Mengsk rayonnait même au travers d'une simple image translucide. Il semblait se dresser haut

devant le podium et les cinq longues rangées de recrues en uniforme de parade qui se tenaient devant lui au garde à vous.

L'une de ces recrues, Geoff Shane, un jeune homme de dix-neuf qui deviendrait dans quelques instants le soldat de première classe Geoff Shane, était figé de terreur.

Qu'est-ce qui s'est passé ?

Un meurtre. Il venait d'essayer de tuer quelqu'un. *Tu as essayé de te tuer toi-même*, lui souffla son esprit. Non. C'était un rêve. Ça n'avait pas pu être vrai.

Il avait tout imaginé. Il avait rêvé que l'empereur Arcturus Mengsk était venu parler en personne à sa promotion de première classe, c'était tout. *Dans les rêves, il se passe des choses surnaturelles*. Il se dit qu'il pouvait s'estimer heureux que son pantalon n'eût pas disparu en même temps que tout le public.

Et il t'arrive souvent de t'assoupir devant des centaines de personnes ? répliqua son esprit. *Debout ?* Il tressaillit.

« Aujourd'hui, d'immenses menaces pèsent encore sur nous. Deux races extra-terrestres sanguinaires nous épient avec avidité, » dit Mengsk. Il supposait que le discours était préenregistré. Quelles étaient les chances que le grand dirigeant du Dominion ait le loisir de mettre une cérémonie pour soldats de base au centre d'une de ses journées ?

Il avait de nouveau mal à la tête. La pression montait dans son crâne, comme si son esprit retenait son souffle et commençait à ressentir la tension du manque d'air. C'était déjà la pire migraine de sa vie, et elle ne semblait pas partie pour s'arrêter en si bon chemin.

Il déglutit un grand coup et essaya de se concentrer sur le discours de Mengsk. Ce ne fut qu'au bout de quelques instants qu'il se rendit compte que l'empereur s'était tu. Encore ce silence.

Non. C'était impossible. Il risqua un œil en direction du podium. L'hologramme avait disparu.

Non, pas encore. Ils se sont encore tous volatilisés. J'en suis sûr...

Il fit volte-face, paniqué, prêt à fuir. Près d'un millier de citoyens du Dominion le regardaient.

Il se figea. Il avait mal au crâne. Il regarda autour de lui. Est-ce que les autres recrues le regardaient aussi ?

Non. Personne. Ils avaient eux aussi disparu. Dans la salle comble, tout le monde avait les yeux braqués sur lui. Il remarqua les expressions des spectateurs : le dégoût ; la peur ; l'horreur ; la colère ; la curiosité. Ils le dévisageaient comme s'il était un monstre.

Et qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ? La colère brûla en lui, à nouveau. « Qu'est-ce que vous regardez tous comme ça ? » demanda-t-il doucement. Ils continuèrent à le dévisager.

Des pulsions émergèrent dans son esprit, sinistres et effroyables. Des visions de mort qui se déchaînaient glorieusement. La colère lui semblait purificatrice, naturelle et merveilleuse, confortable et digne.

Au fond de la salle, une silhouette lui attira l'œil. Quelqu'un se levait ? Non. Ce n'était qu'une forme large assise sur une chaise bien trop petite pour elle.

Un marine en armure de combat.

Ses jambes le portèrent dans l'allée au pas de course. Dans sa tête, douleur et rage bouillonnaient, et ses mots déchirèrent le silence.

« – je vais te tuer te brûler te – »

Emporté par sa fureur, il ne remarqua pas que, dans la foule, les expressions ne changeaient pas. Les yeux le suivaient. Les gens ne semblaient pas réagir à son esclandre.

Il approchait de l'homme en armure. Il voulait lui sauter droit dessus. Éventrer l'armure et détruire l'homme qu'elle abritait.

« Laisse-nous t'aider. » Le marine avait parlé doucement, mais ses mots avaient percé les grognements forcenés de Shane.

Geoff s'arrêta à quelques pas de lui à peine. Il resta interdit. Le marine lui avait parlé avec sa propre voix.

L'homme n'avait pas bougé. Il gardait les yeux baissés au sol. « Laisse-nous t'aider, » répéta-t-il.

Shane ne savait pas comment réagir. Cette phrase ne voulait rien dire. *M'aider à quoi ?*
« Qui es-tu ? »

Le marine releva la tête, le regarda à travers la visière transparente de son armure. Il ne répondit pas. Ce n'était pas la peine. Shane était face à son propre visage, marqué par la guerre.

Une vérité atroce flottait juste hors de portée de sa compréhension. Il connaissait la réponse, mais quelque chose l'empêchait d'émerger. Quelque chose l'avait soustrait au regard de son esprit. Et la foule muette continuait à l'observer. Juste lui ; tous les yeux étaient rivés sur lui. Sa migraine s'intensifiait.

« C'est un rêve. » Des bribes d'une vieille vidéo qu'il avait vue vinrent danser dans son esprit ; des chercheurs en blouse qui parlaient des rêves. « Tu es tout ce qui traîne dans ma tête et dont je ne parle pas. Mon subconscient. C'est ça ? »

Le marine secoua la tête. « Nous ne sommes pas toi. Pas encore.

— Nous ? » La voix de Shane était posée. Ses émotions ne l'étaient pas. « C'est qui, ce *nous* ? ».

Le marine leva la main et pointa le doigt en direction des fenêtres du mur est. Shane tourna la tête et ne vit que les rayons du soleil. Il jeta un regard pesant à l'homme, puis se dirigea vers une fenêtre. La foule le suivait des yeux.

Il s'arrêta à quelques pas du mur est. « Qu'est-ce que je suis censé voir ?

— Nous.

— Et ça veut dire quoi, ça ? »

Pas de réponse. Il réprima une nouvelle vague de fureur et regarda par la fenêtre.

Le monde était une masse grouillante. Partout, et partout ailleurs. Il avait l'impression que c'était un paysage de plaines, peut-être des prairies avec quelques bosquets d'arbres. Mais à la place, il contemplait un chaos fourmillant, des collines et vallées vivantes et féroces.

Son corps perdit toute force. Il vacilla. Seule sa volonté lui permit de rester debout.

De petits quadrupèdes couraient dans tous les sens sur le chemin de plus grandes créatures serpentine. Des bêtes gigantesques, de dizaines de mètres de haut, marchaient pesamment. Des amas de chair animés ondulaient comme des membres invertébrés, et de hautes flèches de chair vivante semblaient vomir encore des centaines de créatures supplémentaires à chaque seconde.

La scène s'étendait jusqu'à l'horizon, et au-delà. Il sentait les créatures grouiller sur des planètes entières. D'autres encore parcouraient le cosmos à la recherche de nouveaux foyers. L'échelle de sa vision était inconcevable, elle dépassait tout ce qu'il aurait jamais pu imaginer, mais sa conscience percevait encore d'autres milliards de bêtes, toutes animées d'une sinistre harmonie.

C'était les Zergs. *Tous* les Zergs. L'Essaim. Ils le laissaient le voir. Ils le *forçaient* à le voir.

C'est qui, ce nous ? avait-il demandé. Il avait sa réponse. Ils étaient légion.

Il se retourna. La salle était à nouveau vide. Seul restait le marine en armure. Il ne s'attarda pas sur la disparition de la foule. Il se sentait calme, parfaitement serein. Il eut même un sourire.

« Rien de tout ça n'est vrai. Je suis en train de rêver.

— Non. » Le marine secoua à nouveau la tête. « Nous pensons qu'une partie est vraie.

— Laquelle ? Celle où des milliers de gens s'évaporent en une seconde ? Celle où un marine me parle avec mon propre visage ? » Son sourire devint un rictus négligent.

« Reconnais-tu cet endroit ? » Le marine indiqua l'avant de la salle de cérémonie.

« C'est là que j'ai été nommé soldat.

— Au terme de ta formation.

— Oui.

— Tu en es sûr ? »

Il fut soudain pris d'un doute. « Oui, » mentit-il. Il balaya à nouveau la pièce du regard. Il était déjà venu ici, ça, il en était certain. Mais les chaleureux souvenirs qu'il avait toujours associés à ce jour, la fierté et l'honneur, lui semblaient tout d'un coup différents. Corrompus. Déformés.

Un goût âcre monta dans sa gorge, et l'ombre incertaine d'un autre souvenir lui vint à l'esprit. Il sentit une fumée à l'odeur sucrée.

« Cet homme, Mengsk, siffla le marine. Il t'a parlé, ce jour-là ?

— Il... Oui. » Mais lui avait-il vraiment parlé ? Il avait cru se souvenir avoir prêté serment devant l'empereur Arcturus Mengsk en personne. Mais c'était impossible, non ? Peut-être le discours avait-il été diffusé en holoïd. Ou envoyé sous forme de message préenregistré. Il ne savait plus.

« En personne ?

— Hé, dit-il, furieux. Comment tu fais pour être dans mes rêves ? *Et pourquoi tu me poses des questions ?* »

Dans son crâne, la pression tambourinait au rythme de ses battements de cœur. La douleur était prodigieuse.

Le marine mit un moment à répondre. « Nous t'avons dit que ce n'est pas un rêve. »

J'en ai assez. Il envoya un coup de pied dans une chaise, aussi fort que possible, l'envoyant en l'air. Elle s'écrasa à plusieurs rangées de là, renversant d'autres chaises dans un vacarme assourdissant. C'était un bruit profondément gratifiant.

Il s'était fait mal au pied. Ses orteils suivaient la pulsation de sa migraine. Comment pouvait-il encore être dans son rêve ? La douleur physique n'était-elle pas censée vous forcer à vous réveiller sur le champ ?

Il pointa le marine du doigt. « Laissez-moi sortir de là. » Au fond de lui, il savait que l'homme en armure était responsable de tout ce qui arrivait. « Si ça n'est pas complètement réel, alors rien ne l'est. Et ça veut dire que c'est un rêve. Laissez-moi sortir.

— Ce n'est pas un rêve, dit le plus vieux Shane. C'est un souvenir. »

Le silence pesa sur la salle un long, long moment. « Un souvenir ?

— Oui.

— Un souvenir qui change au fur et à mesure ?

— Oui.

— *Mais comment ça peut être un souvenir ?*

— C'est ce dont tu te souviens.

— Oh ben vu comme ça, c'est évident, alors. » Malgré la colère, il se sentait mal à l'aise. Il était de plus en plus persuadé qu'il – ce Geoff Shane altéré aux yeux vides – parlait en toute sincérité.

La migraine était impitoyable. Il avait l'impression que son esprit était sur le point de craquer sous la pression. Il posa les doigts sur ses tempes. La douleur était lancinante.

Le marine se leva lentement. Le sol craqua sous l'énorme poids de son armure. « Tu te souviens que Mengsk s'est adressé à toi, non ? » Il avait encore prononcé le nom d'une voix sifflante.

« Il n'était pas là. Pas en personne, » dit Shane, dents serrées. Il en était certain, à présent.

« Pourtant c'est le souvenir que tu en avais. » Ce n'était pas une question. Il ne répondit pas. Le marine se redressa complètement. Il le dominait de toute sa stature. « Est-ce que c'est arrivé en vrai ? »

— C'est bon, » grogna Shane. Il se serra la tête dans les mains. La douleur était telle qu'il luttait pour garder les yeux ouverts. « Ça n'est pas arrivé. Et alors ? »

— C'était un faux souvenir. Qu'y a-t-il d'autre de faux ? »

C'était une question simple. Légère. Elle se posa sur son esprit supplicié, à peine plus lourde qu'une plume. Mais ce fut assez.

Il sentit un pan de son esprit se rompre, comme si deux mains tiraient sur un épais voile et que de petites déchirures apparaissaient aux endroits les plus fragiles. Il frissonna, et la réalité même sembla trembler en même temps que lui.

Il aperçut des petites taches noires qui flottaient partout dans la salle ; de petites fenêtres donnant sur le grand vide de la folie. Elles dansaient devant ses yeux et, à chaque fois que deux d'entre elles se rencontraient, elles restaient collées. Peu à peu, certains de ces minuscules points devinrent des trous béants.

Il n'avait nulle part où fuir. L'obscurité allait l'engloutir. *Qu'y a-t-il d'autre de faux ?* Si la réponse était *tout*, il savait qu'il serait perdu ; dément. Désespérément, il se concentra sur l'autre question. *Qu'est-ce qui est vrai ?*

La salle. Ça, c'était vrai. Solide. C'était la fondation, et il s'y accrocha. La sensation de déchirure s'interrompit. La pression ne diminua pas une seconde, mais elle cessa d'augmenter. Les trous s'étaient immobilisés, tremblants.

« Nous avons déjà vu ça avec ceux de ton espèce, dit le Shane en armure. Souvent. Tu as raison d'avoir peur. On ne peut jamais revenir de... ça. » Il pointa l'un des trous noirs les plus grands. Le point tremblait, comme un chien affolé au bout de sa laisse. Il voulait grandir. Il voulait engloutir l'esprit de Shane. Tout entier.

On ne peut pas revenir. Il y croyait. Il y avait quelque chose de définitif, là-dedans. Il eut à peine la force de murmurer : « Comment puis-je l'empêcher ? »

La réponse vint sans la moindre hésitation. « Laisse-nous t'aider. »

Il voulut hurler. *Oui ! Aidez-moi !* La pression augmenta encore d'un cran. Devant lui, l'obscurité frissonna avec appétit.

« Comment ? »

— Nous allons t'enlever les mensonges. Mais tu dois nous laisser entrer. »

Il écarquilla les yeux. Nous. *Eux.* Les Zergs.

L'Essaim.

Ils touchaient déjà son esprit. Les Zergs étaient là, ils lui parlaient avec son propre visage. Les pièces du puzzle tombèrent en place. Il perçut le lien entre le marine debout devant lui et les masses de Zergs de l'autre côté de la fenêtre. Ils ne faisaient qu'un.

« Enfoirés. » La douleur avait encore empiré, mais il s'en foutait. Les trous qui perçaient sa réalité grandissaient. « Sortez de ma tête. **SORTEZ !** » Il se concentra et, inconsciemment, poussa, d'une manière qu'il ne comprenait pas. Le marine en armure disparut instantanément. Ses yeux laissèrent deux ombres violacées devant lui. Shane tourna la tête vers les fenêtres et vit que les Zergs avaient disparu aussi.

Mais la pression, elle, restait. Elle devenait pire à chaque seconde. Il était réellement seul dans la salle, maintenant.

Il tomba à genoux en se vrillant les tempes. Ses ongles tracèrent des traînées sur sa peau, et il sentit la chaleur du sang qui coulait sur son visage.

Je vais mourir.

Un silence plaintif et assourdissant lui agressait les tympans. Il hurla. Sa propre voix lui sembla faible et éloignée. Certains des trous percés dans la réalité s'étendaient du sol au

plafond, et au-delà ; à chaque seconde ils continuaient à s'assembler, doubler de volume. L'obscurité ultime menaçait de submerger sa vision.

Il ne doutait pas que la pression finirait par faire exploser son esprit. Mais il avait encore plus peur de l'autre possibilité. *Je ne veux pas les laisser entrer. Jamais.*

Il serra les dents, gardant les yeux grands ouverts. Encore quelques instants et c'est toute la salle qui se décomposerait, en même temps que les restes de sa raison. Ce serait la dernière chose qu'il verrait de sa vie.

Il réfléchissait furieusement, cherchait désespérément une issue. *La salle est vraie.* Il le savait. Tout le reste de sa cérémonie lui semblait irréel et nébuleux. Il se concentra sur la salle, et seulement sur elle. Elle lui servirait de fondation.

Le barrage éclata et la pression se changea en torrent rugissant, qui menaçait de l'emporter dans les ténèbres. Il lâcha tout et ne s'agrippa plus qu'à sa fondation. Devant lui bétait la folie.

Le courant creusait de véritables canyons dans son esprit. Il s'accrocha, et le chaos qui l'envahissait leva un voile, révélant une surface lisse, comme de la chair à vif.

Ses souvenirs de sa cérémonie de promotion volèrent en morceaux. Les morceaux devinrent poussière, puis rien.

Le discours de l'empereur Mengsk avait disparu. Les autres recrues avaient disparu.

La pression avait disparu. *Les mensonges ont disparu.*

Mais la salle, elle, restait.

Il cligna des yeux.

« Voici le jugement prononcé par la voix du Dominion, » annonça le juge du haut de son banc. « Pour le premier chef d'accusation, de meurtre avec préméditation, le prévenu est

reconnu coupable. Pour le deuxième chef d'accusation, de torture et exactions sadiques ayant entraîné la mort, le prévenu est reconnu coupable. Pour le troisième chef d'accusation, d'incendie criminel ayant entraîné la mort, le prévenu est reconnu coupable. »

À l'annonce de chaque étape du verdict, le murmure d'assentiment se faisait plus fort dans la foule. La lumière qui inondait la salle à travers les hautes fenêtres du mur est auréolait le nouveau condamné, ainsi que les agents postés de chaque côté de lui pour le tenir debout devant le juge.

Geoff Shane, un jeune homme de dix-neuf ans qui deviendrait dans quelques instants le coupable incarcéré Geoff Shane, n'écoutait pas vraiment le magistrat qui poursuivait l'annonce de son verdict. Enlèvement : reconnu coupable. Mutilation du cadavre d'une victime : reconnu coupable.

Quand l'avocat désigné pour sa défense lui avait appris qu'il était mis en examen pour plus de vingt crimes différents, il avait éclaté de rire. « Tant que ça ? Pour une seule petite toxico ? Ils ont un quota à remplir, ou quoi ? »

Il lança un regard noir à l'agent posté à sa gauche, qui lui agrippait le coude et pesait sur son épaule.

Acte de barbarie : reconnu coupable. Utilisation de substances narcotiques pour agression ayant entraîné la mort : reconnu coupable.

« Je vais te tuer, murmura-t-il à l'agent. Je vais te brûler. Heureux ? »

Mais l'agent se contenta de lui rendre son regard et d'accroître la pression sur son épaule, pas tout à fait paralysé par la peur. Shane sentit son vieux tempérament se réveiller. Un voile rouge descendit devant ses yeux, et il imagina le vieux porc qui le maltraitait ainsi en train de couiner sous les flammes.

Il sentit les yeux de la foule posés sur lui. Leur jugement. *Comme s'ils avaient jamais rien fait de mal.* « Qu'est-ce que vous regardez tous comme ça ?! » beugla-t-il. Son cri fut accueilli par une claque sur la tempe de la part de l'agent posté à sa droite. Il lui grogna dessus.

« Accusé, veuillez garder le silence, dit le juge. Pour le seizième chef d'accusation, incendie volontaire visant à destruction de preuves, le prévenu est reconnu coupable. »

Au fin fond de son esprit, loin de sa contenance assurée et de son malaise grandissant devant la longue liste de ses condamnations, un minuscule éclair de conscience suivait la scène dans l'horreur totale.

Ça ne peut pas être vrai. Ça ne peut pas s'être passé comme ça.

Alors que le juge continuait à égrener les verdicts de culpabilité, cette petite partie de son esprit s'efforçait de tout nier, de tout rejeter comme un nouveau mensonge, un nouveau souvenir inventé. Mais ça ne l'était pas. C'était sa fondation. C'était la vérité pure à laquelle il s'était raccroché.

Libéré du tissu de mensonges, un mot ressurgit à la surface : *resocialisation*. Le Dominion lui avait caché ses crimes à lui-même et les avait remplacés par des souvenirs puissants et positifs, couche par couche. Le concept même de resocialisation, et jusqu'au mot lui-même avaient été enfouis. Jusqu'à ce que la fouille de son esprit les fasse remonter avec le reste.

Il voyait maintenant bien comme les mensonges avaient été insérés à ses propres souvenirs, arrimés à des bases solides et bien réelles. Au lieu d'écouter sa sentence pour meurtre, il s'était tenu devant le chef suprême du Dominion et avait prêté serment pour rejoindre le corps des marines. Au lieu d'affronter le dégoût d'une foule hostile, il avait fait acte de service sous les applaudissements. La jolie fiction avait été façonnée avec soin, jusqu'à ce qu'il ne reste presque rien de la vérité.

Il aurait désespérément voulu croire ce que procès était un mensonge, lui aussi. Mais son procès (non, sa *condamnation* : le procès était terminé) dégageait le même poids de réalité que sa fondation. Tout était vrai.

Les mensonges avaient disparu. Supprimés.

Supprimés par les Zergs. La partie encore consciente de son esprit s'alarmait à ces mots.

Le juge finit enfin la lecture des verdicts : l'accusé était reconnu coupable des 23 chefs d'accusation. Il lui demanda s'il avait quelque chose à déclarer pour atténuer la nature infâme de ses crimes, mais le jeune homme de dix-neuf ans sourit négligemment et se mit à vociférer des insultes, jusqu'à ce que les agents le plaquent au sol et lui appliquent une muselière en métal.

Ça ne fit que l'enrager encore plus. Sous un flot continu d'obscénités étouffées, le juge annonça la sentence. Le châtement était tel que l'avait espéré la foule : la mort.

Des applaudissements retentirent spontanément. L'huissier appela au calme. Les agents traînèrent le condamné Geoff Shane hors de la salle du tribunal, vers une exécution rapide. Aucun appel ne serait accordé. La sentence serait exécutée avant le coucher du soleil.

Shane savait ce qui arrivait, maintenant. La part consciente de son esprit voulut crier à ses souvenirs d'en rester là. Il ne voulait pas revivre ça. *Plus jamais.*

Ils le traînèrent jusqu'au transport. Puis le portèrent jusqu'à un bâtiment d'apparence anodine, le flanquèrent dans un ascenseur sécurisé qui descendait très bas sous le niveau du sol.

Pas plus loin, s'il vous plaît.

On le poussa jusqu'à une salle aux murs blancs, encore menotté. On l'abandonna là pendant des heures, en ignorant ses imprécations, ses menaces, ses cris et la panique croissante d'un voyage imminent vers la salle d'exécution.

Sa part consciente savait qu'il ne serait pas exécuté. Il savait que le Dominion avait un rôle pour lui. Il savait que, bientôt, les soldats viendraient pour le traîner jusqu'à la salle mal éclairée et décorée aux couleurs du Dominion. On allait le mettre dans un de ces horribles, terribles tubes. Ensuite arriverait la douleur, et ses souvenirs seraient modifiés.

Voilà sa vraie promotion. Sa vraie cérémonie d'entrée au service du Dominion. Dans son propre esprit, il appela à l'aide. N'importe quelle aide.

Alors arriva de l'aide.

Un marine en armure de combat était dans la salle aux murs blancs avec lui, le fixait de ses yeux froids. L'éclairage était un peu étrange. On aurait dit que ses yeux brillaient.

Les deux Shane se dévisagèrent mutuellement pendant un long moment, sans un bruit.

« Laisse-nous t'aider, dit le marine qui portait son visage.

— Qui es-tu ? » Sa voix vacillait.

« Nous sommes ce que tu pourrais devenir. »

Il se souvint de ce qu'il avait vu par les fenêtres de la grande salle. Il se souvint des Zergs à perte de vue. « Comment ? Comment je peux être comme vous ?

— Tu n'as qu'à demander.

— Non.

— Laisse-nous t'aider.

— C'est pas ce genre d'aide qu'il me faut.

— Si. Nous avons déjà vu une souffrance comme la tienne chez d'autres de ton espèce. Souvent. Vos chefs semblent l'apprécier. »

Il perdait espoir. Ses crimes, passés au crible d'une perspective inhumaine, avaient été décrits comme une *souffrance*. « Ce que j'ai fait ne peut pas être pardonné.

— Nous l'acceptons. »

Cette dernière réponse l'avait pris par surprise. « Quoi ?

— Nous l'acceptons.

— Vous *voulez* des gens comme moi ? » Dit comme ça, ça semblait être une bonne raison de refuser.

« Nous l'acceptons, comme ils l'ont fait. »

Il cracha par terre. Ses mains toujours menottées s'agitèrent futilement. « Le Dominion ne m'a pas accepté. Il m'a changé.

— Oui. »

Il voyait les deux sens : oui, le Dominion t'avait changé. Et, oui, il t'avait accepté.

Il ferma les yeux. Un autre concept enterré sous son profil resocialisé remonta à la surface : il se rappela de marines déformés qui marchaient lourdement parmi les Zergs, affublés d'un fusil et de tentacules. Ils n'avaient plus la moindre parcelle d'humanité en eux. Des esclaves.

Des contaminés.

Une toute fraîche vague de terreur lui envahit l'esprit. Shane, le soldat de première classe Geoff Shane, les avait vus de ses yeux. Il les avait affrontés. Il avait regardé avec jalousie des flammeurs les réduire en cendres. Les contaminés n'étaient pas à craindre : ils n'étaient que des Zergs. Des cibles pour l'armement du Dominion. La resocialisation ne lui avait pas permis de voir quoi que ce soit d'autre en eux.

Le première classe Shane avait affronté des Terrans contaminés dans bien plus de batailles qu'il n'aurait voulu s'en souvenir. Et le première classe Shane avait gagné.

Il ne voyait aucune raison de changer de côté maintenant.

« Nous l'acceptons, répéta le marine.

— Vous les avez pas acceptés ; vous les avez tués.

— Non. *Vous* les avez tués, » répondit le marine. Il parlait au premier degré : le première classe Shane, avec ses compagnons d'arme, en avait lui-même abattu des dizaines.

« Ils étaient morts bien avant que je les voie arriver.

— Non.

— Mais vous les aviez transformés en... vous.

— Oui. Nous les acceptons.

— Enfoirés. Vous... » Il s'interrompit. Ses propres mots résonnaient dans son esprit. *Ils les ont transformés.* « Ils n'ont pas changé de camp. Ils n'ont rien choisi. C'est vous qui les avez capturés et changés. » Son ventre bouillonna.

« Ils ont choisi. »

Il entendit à peine les mots du marine. Son esprit venait enfin de faire le lien entre tout ça. « Ah, donc vous avez dû m'avoir, moi aussi. » Mais sa voix ne tremblait presque pas.

Le marine zerg qui portait le visage du première classe Shane ne répondit pas.

« Où je suis, là ? » Pas de réponse. « On m'a capturé ? Réveillez-moi. Je veux voir.

— Non. »

Donc j'ai bien été capturé. Il se força à rester calme. Les humains contaminés qu'il avait déjà vus étaient complètement déformés. Absolument méconnaissables pour des humains, à part pour le nombre de bras et de jambes. Les Zergs avaient enfermé son esprit, le gardaient en cage pendant qu'ils faisaient tous leurs trucs à son corps.

Il était peut-être déjà l'un d'entre eux. *Mais peut-être pas encore.* Il essaya de s'accrocher à cette dernière pensée. Peut-être qu'il n'était pas trop tard. Il fallait qu'il s'échappe. S'ils le maintenaient enfoui dans ses propres souvenirs, endormi, il ne pourrait jamais leur échapper. Il devait les convaincre de le réveiller. « Faites-moi voir.

— Non.

— Si.

— Seulement si tu nous laisses t'aider.

— Non. »

Le marine resta muet un instant, puis la fameuse pression réapparut dans son esprit. Il n'y avait qu'une toute petite trace de migraine, absolument rien comparé à la pure agonie de

quelque temps auparavant. La pression semblait tourner et chercher sans trouver de prise. Des doigts lisses glissaient sur son esprit.

Il sourit. Ce n'était rien, ça. Il pourrait l'encaisser toute sa vie. « Oh, oh. Ça ne marche plus, c'est ça ? Comme c'est bizarre. On dirait que vous avez plus rien pour me faire souffrir. »

Le marine ne dit rien, et Shane lui fit un grand sourire. « Pas possible de s'accrocher à mon cerveau sans des morceaux de resoc sur lesquels bosser, hein ? Vous pouvez me garder enfermé ici, mais vous pourrez plus me déchirer.

— Laisse-nous t'aider.

— Mes pauvres abrutis. Cette approche-là ne marche plus, c'est fini. Alors c'est comme ça que vous brisez les marines ? Vous les poussez au bord de la folie et vous attendez qu'ils paniquent ? » Il lança un regard hautain à son double. « Et j'imagine que gratter les couches de resocialisation fait tellement mal que ça fait une bonne motivation. Vous êtes là, main tendue en signe d'amitié. "Laisse-nous t'aider." Allez vous faire mettre. »

Le marine ne dit rien, ce qui lui convenait parfaitement. Il en était à peine à l'échauffement. « Vous avez failli me déchirer le cerveau. Vous avez failli me tuer. Mais je vous ai dégagés et je me suis tapé le vide tout seul comme un grand. » Sa voix devint chargée de sarcasme. « C'est habituel ? Ou je suis un cas spécial ?

Le marine finit par répondre : « Non. D'autres font ainsi.

— Il vous faut notre coopération, hein ? Vous pouvez pas juste nous écraser comme ça. Ça fait trop de dégâts, je suppose. Vous avez besoin que je vous ouvre la porte. *Moi-même ?* » Il s'esclaffa. Comme c'était bon. *Enfin, j'ai un avantage.* « Eh ben vous savez quoi ?! Je ne coopérerai pas. Jamais. Vous avez laissé passer votre chance, et maintenant vous ne pouvez plus me coincer. Tuez-moi. Ou alors, réveillez-moi, et là on pourra discuter. Faites ce que vous voulez, je m'en fous. »

Le marine baissa les yeux. Il – *ils* – semblait être en pleine réflexion. Un long moment passa, puis il redressa la tête.

« Il n’y a pas d’issue. Nous pourrions te forcer si nous le voulions.

— Si vous aviez pu, vous l’auriez déjà fait.

— Nous pourrions toujours. » Le regard inhumain perça le sien et il entendit la voix du marine, sa voix, devenir froide et étrangère. Tout semblant d’humanité s’en était évaporé. « Mais ce n’est pas nécessaire. Tu peux rester aussi longtemps que tu le veux. »

Il disparut, et Shane se retrouva seul dans la salle aux murs blancs.

Il attendit des heures. La présence zerg ne réapparut jamais. Les agents du Dominion vinrent le chercher et le traînèrent jusqu’aux cuves de resocialisation.

Les scientifiques s’étaient activés d’un air las.

Le cylindre transparent s’était refermé sur lui, et il s’était mis à hurler à l’arrivée de la douleur. Mais ni les agents, ni les scientifiques ne l’avaient spécialement remarqué. C’était un meurtrier, et pire. De la sale racaille.

La souffrance lui vrillait la tête. Des souvenirs remontaient vers son esprit sans y être invités, et repartaient tout aussi vite.

À l’époque, il n’avait eu aucun contrôle là-dessus. Il n’avait pas compris ce qui lui était arrivé. Sa vie avait défilé devant lui et il s’était débattu en hurlant.

Mais *maintenant* il comprenait. Les scientifiques avaient inspecté ses souvenirs, les avaient catalogués pour trouver les plus douloureux, et lui avaient fait revivre. Ce n’est qu’ensuite qu’ils les avaient modifiés.

Il cligna des yeux. Ils commençaient par le commencement. Et au commencement était de la souffrance.

Geoff Shane, huit ans, était tombé en arrière, sur le dos. Il était étourdi et saignait du nez.

Son père lui hurlait dessus. Le poing encore serré, il exigeait des excuses. Geoff avait demandé pardon plusieurs fois ; une histoire de chaise cassée par accident. La douleur lui perçait le crâne.

Le première classe Shane ne faisait pas que se rappeler ces évènements : il les revivait. Il avait la tête qui tournait, la langue enflée, quelques dents un peu déchaussées du côté gauche. Il sentait l'odeur néfaste du whisky sur l'haleine de son père. Il s'entendit, garçon, marmonner une nouvelle demande d'excuses, et sentit la brûlure de la gifle qu'il reçut en retour.

Son père avait voulu plus sincère. « Dis-lui que tu es désolé. Et essaie d'y croire un peu, cette fois. »

Ne ris pas ! gémit le première classe Shane. Mais le garçon ne l'entendait pas. Encore étourdi par le coup, le petit Geoff avait rigolé sans la moindre peur : « Maman est morte et la chaise, elle l'aurait trouvée nulle. » Le garçon avait gloussé.

Le poing de son père avait fendu l'air, et les souvenirs devinrent flous quelques instants. Le première classe entendit deux des côtes du petit Geoff se briser, et sentit une nouvelle douleur à la tête. Quand il s'était enfin réveillé, ses pensées ne marchaient plus correctement. La peur s'était repliée loin, très loin, mais colère et douleur occupaient l'espace qu'elle avait laissé. Son pouls tambourinait dans ses tempes ; la sueur coulait sur son front.

Il avait l'impression que sa tête était sur le point de craquer sous la pression.

Son père dormait. Ou s'était évanoui. Peu importe. Il était resté dans l'embrasure de la porte à regarder sa poitrine monter et redescendre, quelque temps. Il avait pensé à prendre un couteau à la cuisine, ou à trouver le pistolet *Koprulu Spécial*, avec la crosse chromée.

Dans son sommeil, l'homme avait roté. Une odeur d'alcool avait envahi la pièce.

D'un pas chancelant, le garçon était allé à la cuisine, et pour la première fois il avait remarqué la bouteille de gnôle sur la table. Largement vide. Le liquide était d'un brun profond. Il l'avait reniflé, puis avait réfléchi quelques instants. Le première classe Shane ne disait plus rien.

Une fois sa décision prise, le petit Geoff était retourné à la chambre de son père et avait renversé le reste de la bouteille sur sa poitrine.

Non. À nouveau, le première classe Shane essayait d'échapper à un souvenir. Tout, mais pas ça. Il tenta même de repenser à la resocialisation ou à sa condamnation. Ces douleurs-là, il les aurait accueillies avec joie, mais ça ne marchait pas. Ils allaient lui faire revivre les moments les plus affreux, jusqu'au dernier.

Son père avait dégluti en grognant quand il lui avait répandu l'alcool dessus, mais sans se réveiller. Le petit Geoff avait ensuite trouvé son briquet à côté de la boîte de cigares umojans, et l'avait ouvert. Il l'avait pendu au-dessus de sa poitrine, les yeux rivés sur la flamme. Puis il l'avait lâché.

Il avait été surpris ; il aurait pensé que les flammes prendraient plus vite. Et, tout aussi surprenant, son père ne s'était pas réveillé. La pièce s'était remplie de fumée, et l'odeur de chair et de tissu en combustion lui avait donné envie de vomir. Alors il était sorti et avait regardé les flammes se propager dans la maison. Et trop tard, beaucoup, beaucoup trop tard, il s'était souvenu que sa petite sœur de trois mois dormait dans sa chambre à elle.

Il n'essaya même pas de la sauver. Il s'était assis, les mains sur le visage, et avait regardé les flammes danser entre ses doigts.

Shane cligna des yeux. Il était de retour dans la cuve de resoc. Il hurlait de douleur. Puis la réalité s'effondra autour de lui, à nouveau.

Arrêtez, je vous en prie.

Ses souvenirs firent un bon de dix ans. Geoff Shane, dix-huit ans, avait attiré une jeune fille dans son taudis en lui promettant un trip gratuit. Elle était accro, et il n'avait pas eu beaucoup de mal à la convaincre. Quelques minutes plus tard elle s'était assoupie, paupières battantes sous l'effet d'un rêve drogué. C'était ce qu'il avait attendu.

Le première classe Shane ne faisait pas que se rappeler ces événements : il les revivait. L'impatience de Shane était sienne. Le plaisir de Shane était sien. C'était bien plus horrible qu'il n'aurait jamais pu l'imaginer.

Assez. Il savait ce qui l'attendait. Il essaya de s'en détourner, d'arrêter de regarder. Dans son esprit, il appela à l'aide. Mais rien n'y fit : il ne pouvait pas cligner des yeux si Shane de dix-huit ans ne clignait pas des yeux. Il ne pouvait détourner le regard. Seul Shane l'aurait pu.

« Laisse-nous t'aider, » dit une voix.

Shane avait regardé sa poitrine monter et redescendre quelque temps. Il avait soulevé une de ses paupières, avait examiné la pupille dilatée. Elle n'avait pas fait le moindre mouvement en réaction, et il en était resté fasciné. Puis il avait allumé le feu. Elle s'était enfin réveillée, et ses yeux s'étaient écarquillés. De grands cercles clairs dans les vifs reflets orange.

Il était resté à côté pendant que les flammes se répandaient. Ses cris étaient de la musique à ses oreilles. Il s'était repu les yeux de ses convulsions.

Le première classe Shane essayait de se réveiller. Il luttait pour remonter à la surface, mais il sentit son esprit percuter une barrière. Les Zergs le maintenaient enfermé.

« Laisse-nous t'aider, » dit une voix.

Shane s'était approché, et sa peau s'était couverte de cloques. Il avait inspiré profondément ; comme il aimait cet arôme ! Rien au monde ne pouvait l'égaliser : toujours si frais, si puissant, l'odeur d'une créature vivante en train de cuire dans son propre jus.

Il avait savouré cette douce odeur sucrée, et le première classe Shane l'avait savourée avec lui. Et elle était sucrée, c'était vrai. C'était l'odeur du sucre en train de caraméliser. Différente à chaque fois, mais toujours la même.

Le première classe Shane se heurtait à la barrière. Puis encore, et encore. Il souffrait à chaque fois, mais n'en avait plus rien à faire.

« Laisse-nous t'aider, » dit une voix.

Ses cris s'étaient étouffés depuis longtemps, mais elle avait continué à lutter faiblement. Une nouvelle odeur, puissante, avait envahi la pièce. Les flammes étaient reparties avec vigueur, et il avait souri. La joie, la jubilation prirent possession de son esprit. Il essaya de tout repousser loin de lui. De haïr ces sentiments.

Il ne faisait que se mentir, et il le savait. Il adorait ça. Et il adorerait toujours.

« Laisse-nous t'aider, » dit une voix.

Un marine en armure de combat apparut devant le jeune Geoff Shane, baigné dans la lumière de la fournaise. Shane plongea son regard dans le sien. Et cligna des yeux.

* * *

Deux bâtiments brûlaient encore, à environ un demi-kilomètre de là, mais le dernier cri s'était tu depuis longtemps. Sur terre et dans les airs, l'Essaim parcourait les ruines de l'avant-poste terran. L'épaisse masse de mucus avançait infatigablement ; déjà, elle léchait les cadavres de l'ennemi, impatiente de les engloutir et de les faire siens.

Les dominants flottaient au-dessus de la scène. À l'ombre de leur ballet, un membre de l'Essaim tomba à genou. La créature portait l'armure des marines du Dominion ; l'acier peinait à contenir son corps humanoïde déformé. Des amas de chair et tentacules s'échappaient de tous les interstices.

Deux yeux brillaient sous sa visière. Elle avait le souffle calme, mais lourd. Elle renifla, et grogna. L'odeur n'était pas spécialement douce ni sucrée.

Non loin de là, un zergling bondit par-dessus l'épave fumante d'un chasseur Ombre, et s'immobilisa. Le petit quadrupède leva les yeux vers la plus grande créature. Sa mâchoire claquait joyeusement d'un rictus aux dents acérées.

La créature bipède baissa les yeux et poussa un long soupir de satisfaction. L'Essaim était victorieux. C'était terminé.

Elle cligna de ses yeux brillants.